

α. 72.-78

Tchourluli - Ali: lui succéda [Mahe-
met-Baltadgi].

M. de Salaberry:
Histoire de l'
Empire Ottoman
Paris 1824
T. III

Les amis de Charles XII purent, avec des présents,
à intéresser si vivement le premier ministre au
sort de l'illustre fugitif, qu'il alla jusqu'à dire à
Poniatowski: "Je prendrai votre roi d'une main et
mon cimetière de l'autre, et je le mènerai moi-même
à Moscou avec deux cent mille hommes".

Il eût été permis à un prince moins confiant encore que le
roi de Suède, de croire, sur de si brillantes
apparences, que tout prince pour l'étendard sacré al-
lait être déployé, la guerre contre la Russie
proclamée, et l'armée ottomane mise en marche.

Mais le czar, averti à propos, pour détourner l'orage,
de moyen plus sûr et toujours efficace auprès de
la Porte.

Tchourluli se laissa gagner. Non seulement la guerre
fut ajournée, mais le czar compta bientôt assez
sur ce grand vizir pour demander que Mazeppa,
qui avait suivi le roi de Suède, lui
fût
livré.

La proposition en fut faite par Tchourluli au prince même
qu'il parlait peu de voir avant de conduire
avec deux cent mille hommes en triomphe à Moscou.

L'avarice d'un grand vizir eût peut-être couronné par la
violence cet outrage fait aux lois de l'hospitalité.

2
si Mazepa, dans l'intervalle, ne fût par mort, à Bender, de
vieillesse et de chagrin.

Ces coupables manœuvres étaient ignorées d'Achmet. Les
amis de Charles XII parvinrent à en faire arriver la
connaissance jusqu'au sultan. Un Grec, auquel on donna
quelque argent, se présenta sur le passage d'Achmet un
vendredi, à l'heure où il se rendait à la mosquée, et
la queue allumée sur la tête, selon l'usage des supplicants. A la
vue de ce feu symbolique, le prince arrêta sa marche, reçut la
requête, et la mit dans son sein pour en prendre lecture
à son retour au sérail.

Cet écrit, qui accusait le grand-vizir, fut le premier coup porté
à sa faveur.

Branko Poniatowski parvint à séduire contre lui le sultan
mère le kizlar aga et l'aga des janissaires, qui tout
portaient envie et haine à Tchemoulili.

Cet ministre, utile et agréable à son maître, eût peut-être
résisté à ce choc, si un nouvel ennemi, plus redoutable
pour lui, ne se fût par point à ses accusateurs.

Tchemoulili joignait à beaucoup d'esprit, de finesse et de capa-
cité, un jugement sûr, une éloquence persuasive et naturel-
le; car elle n'avait pas été cultivée par l'éducation.

Sa sagacité était telle que, quoiqu'il ne sût pas l'arabe, et
que le code de la législation musulmane soit tout d-

écrit dans cette langue, il décidait les questions avec une
précision qui étonnait les ulémas les plus instruits.
Tout le fait qu'il présidait le divan, on venait l'
écouter avec admiration.

(судовый)

Dont d'une mémoire excellente, il se rappelait les causes plai-
dées quatre ans auparavant.

Son esprit, toujours présent renouvelait dans les ten-
-modernes l'étonnante faculté que l'antiquité attribue
à Jules-César.

Tchourluli répondait aux requêtes que les turks de régime
lui faisaient à la fois à droite et à gauche.
Il écoutait en même temps les plaidoyers qu'on soutenait
devant le cadi-tercier, auquel il envoyait sa décision.

Enfin, il était tellement équitable qu'on a dit de lui qu'il
n'avait jamais rendu un jugement inique.

Mais ce grand-vizir, habile, astucieux et puissant,
gouvernait le pays et, sur les rives du Nil,
Akadhimia, le faible Achmet, vainqueur d'Antiochus, le dé-
-boute. Ainsi, un jeune homme à peine sorti de l'enfance, Ali-
Commourdzi, devenu le favori d'Achmet, renversa Tchour-
luli en donnant seulement son assentiment à sa
chute.

Ali, dans son bas âge, avait été rencontré à la charre par
le sultan Achmet II, l'oncle d'Achmet III.

Le prince, frappé de sa beauté, l'avait placé dans le
sérail. Le nom de Commourdzi, porteur de charbon, marquait
l'état obscur de son père. Achmet III, à qui il avait égale-
ment su plaire, avait fait d'Ali-Commourdzi son séli-
char et son favori. Aussi léger, aussi capricieux que
la fortune qui le protégeait, Ali ne pouvait par en-
core demander le viziriat pour lui-même, vu son extrême
jeunesse.

Mais sa vanité fut flattée au seul plaisir de renverser

un grand-visir.

Le vieux Tchourlûli, disgracié, demanda à parler à son maître. Admis devant lui, ses plaintes furent si hautaines et son langage si hardi, qu'Achmet, indigné, saisit une masse d'armes pour l'en frapper:

"Vous pouvez disposer de ma vie, dit le fier visir; depuis longtemps elle vous est dévouée. N'ai-je pas fait plus? ne me suis-je pas exposé à la haine publique pour enrichir le trésor impérial et vous servir? Punissez-m'en, si vous l'orez; vous encouragerez mes successeurs."

Achmet, interdit, se contenta, et ordonna à Tchourlûli de sortir.

Il fut envoyé en exil dans le désert d'Erbor.

C'est ainsi que le visir, qui avait été disgracié, fut réhabilité par la suite. **AKAHMIA** **ACHMET**
 n'importe, qu'il avait en la puissance de ménager.

Malgré son ressentiment, le sultan ne crut pas devoir, dans la circonstance, punir tant de hardiesse plus sévèrement.

L'éminence place de Tchourlûli fut donnée à un homme digne de la remplir par ses vertus, connaissances et son amour pour la justice. S'il eût joint à ses vertus le talent d'un guerrier, on n'aurait pas besoin de nommer Kimperli. Oglî-Niunnann-Pacha pour annoncer que c'était un quatrième Kimperli, un petit-fils du conquérant de Candie, qui était appelé à honorer le visirat.

n. 81-82

"Ezer 1711.

Les dissipations d'Achmet III, prince à la fois avide, prodigue et fastueux, avaient déjà consommé une partie des richesses que Tchourlûli avait su faire entrer
 (à Erbor)

dans le trésor impérial. Le sultan ordonna à Kimperli de trouver des ressources dans de nouveaux impôts. Mais il ne rencontra pas en lui la même complaisance que dans son prédécesseur. Cet honnête grand-vizir refusa de complaire à son maître au dépens de la justice.

"Tchourluli, lui dit Achmet avec impatience, savait bien les moyens de remplir le Karua".

"S'il avait le talent d'enrichir votre hauteesse par des voies iniques, reprit respectueusement Kimperli, permettez-moi d'ignorer un art semblable, et dispensez-moi de l'acquiescer."

Achmet blessé d'une réponse si courageuse, déposa sur-le-champ Kimperli.

~~Mehmet Baltadgi~~ reprit sur la scène, et revint pour la seconde fois dans le viziriat (1711).

v. 97-98

Dépourvu du viziriat pour la seconde fois, il fut relégué en exil à Lemnos, en suite à Rhodes où il mourut.

1712. Près de voir après l'arrivée d'Avânîzou et Kiriâ Osman Aga et Mehmet-Baltadgi, on vit exposée à la porte du séraïl la tête de ce grand-vizir, dont Achmet n'avait fait que différer le châtiement. Ce ministre habile, qu'il réservait encore pour le viziriat, en car-de-revers, n'était pas oublié à Lemnos. Son maître se souvenait également de sa hardiesse et de ses talents. Le faux éclat de la campagne du Pruth fit juger Tchourluli d'être un homme inutile, et il fut mis à mort.

La tradition donna depuis le nom de Cara-
Boulouk au cheval que montait Sélim.

Medio ferè inter Constantinopolim et Adri-
anopolim itinere oppidulum est quod

Tchiurlic vocant, memorabile adver-
sà Selimi cum patre Bajazete pugna, quo ex
praelio equi beneficio, quem Caraboulouk,
hoc est nubem nigram vocârunt, Selimus
servatus est.

Busbequii:

Epist. Prima
p. 48

à M. de Salaberry

: Histoire de l'

Empire Ottoman

Paris 1824

T. IV. r. 219

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ